

## La radiodiffusion-télévision et les Jeux Olympiques

La planification et l'organisation des transmissions internationales par la radio et la télévision de grands événements tels que les Jeux Olympiques sont des tâches extrêmement complexes, qui demandent une vaste expérience et des connaissances très spécialisées. La seule organisation à même d'entreprendre de telles opérations à l'échelle internationale avec efficacité est l'Union Européenne de Radiodiffusion (U.E.R.), avec son système d'échange de programmes de télévision connu sous le nom d'Européenne. L'O.I.R.T., l'autre organisation européenne, avec ses échanges *Intervision*, ne dispose pas encore des mêmes moyens, et a dû s'associer aux opérations U.E.R. relatives aux Jeux Olympiques de Tokyo. En Amérique, le problème était plus simple, étant donné que ce continent n'est pas subdivisé en autant de pays, de réseaux de télévision et de zones linguistiques que l'Europe. Les reportages radiophoniques et télévisuels des Jeux Olympiques jouent aujourd'hui un rôle de premier plan. Grâce à la radio et à la télévision, un très large public peut être atteint avec rapidité ; indépendamment des programmes radio, il lui est désormais donné de suivre, sur l'écran de télévision, les événements qui l'intéressent. Il faut admettre que, parmi les moyens d'information, la presse n'est plus seule en cause, comme c'était le cas auparavant, encore que les organisateurs de manifestations aient tendance à favoriser quelque peu les représentants de la presse, ne reconnaissant pas le même statut aux gens de la radio et de la télévision. Ceux-ci, en effet, doivent toujours être accompagnés d'équipes de spécialistes et d'assistants, et dotés d'un équipement technique considérable. Cette situation particulière, en télévision notamment, exige un large déploiement d'installations, et la présence, sur place, d'un personnel important. Dans le cas des Jeux Olympiques de Tokyo, les organismes de radio et de télévision européens ont dû, à eux seuls, envoyer ou recruter sur place plus de 300 personnes, tout en rencontrant de grosses difficultés en ce qui concerne les accréditations et la réservation de chambres d'hôtel.

Les instances japonaises, et en particulier la N.H.K., le principal organisme de radiodiffusion-télévision, et les services de télécommunications, ont eu à faire face aux inévitables exigences des services de radio et de télévision, et elles se sont acquittées de leur tâche à la satisfaction générale. La bonne volonté mise à part, la chose a été possible grâce au niveau technique élevé du pays et aux énormes investissements qui ont été consentis pour la préparation des Jeux.

Pour la plupart des organismes de radiodiffusion, un problème nouveau se posait, à savoir comment retransmettre sur de très longues distances, avec le plus de rapidité, des reportages

aussi complets que possible. Heureusement, grâce au fuseau horaire Japon-Europe, on a pu gagner un peu de temps.

C'est en mars 1963 que l'U.E.R. a commencé à examiner les possibilités existant au Japon et à engager des pourparlers aux fins d'obtenir tous les équipements et moyens nécessaires à son opération. Conformément au plan de base, un groupe d'experts, composé d'une trentaine de personnes provenant de différents organismes de radio et de télévision européens, a enregistré à Tokyo le programme transmis par la N.H.K., et l'a envoyé en Europe au moyen d'un avion empruntant la route du pôle. Ces envois étaient attendus en Europe non seulement à l'aéroport prévu normalement, mais encore à de nombreux points de détournement éventuel des avions, et de là étaient acheminés de préférence vers Hambourg, qui était le « point d'injection » principal du réseau de télévision européen. Toute cette opération, qui a été préparée bien à l'avance de façon minutieuse, devait être complétée, et partiellement bouleversée, par un événement inattendu : le lancement de « Syncom 3 ». Grâce à ce satellite, l'image, traversant les Etats-Unis et le Canada, et franchissant l'Atlantique en avion spécialement frété ou au moyen d'un autre satellite, nous est parvenue plus rapidement. Ce programme « satellite » n'était qu'un extrait du programme envoyé par avion par la route du pôle. Le décalage horaire a permis que les images transmises de Tokyo par l'intermédiaire de deux satellites parviennent dans certains cas en Europe avant l'heure japonaise à laquelle devaient se dérouler les événements. Selon les contrats passés avec le Comité d'Organisation et la N.H.K., les organismes de télévision membres de l'U.E.R. et de l'O.I.R.T. ont été autorisés à transmettre 25 heures du programme « polaire », et 15 heures du programme « satellite ».

Considérant les frais énormes que l'organisation de la « couverture » radiophonique et télévisuelle des Jeux Olympiques impose aux organismes de radiodiffusion, et compte tenu des dépenses tout aussi exorbitantes qu'entraîne la transmission des reportages sur une échelle internationale, voire mondiale, la question se pose de savoir si le coût de l'opération, droits à payer inclus, ne pourrait pas un jour s'avérer prohibitif. Pour faire face à l'augmentation par trop rapide des difficultés à surmonter lors de l'établissement des plans logistiques relatifs aux Jeux Olympiques, et pour répondre aux obligations qui en découlent, une coordination de plus en plus efficace et rapide entre tous ceux qui s'occupent, dans tous les domaines, de l'organisation des Jeux, s'impose.